

2012 99

## éditorial

Voici le numéro de rentrée de l'Écrit de la Butte : le troisième de l'année, et le dernier du siècle. Savourez-le !

Nous vous retrouvons après un mois de septembre bien chargé : Le 11 et le 12, une douzaine de marins partirent de Sainte Anne pour un périple dans les îles (voir page 4), les journées du patrimoine, le 19, ont attiré malgré la pluie près de deux cents personnes, les puces de la Butte le 26, non moins épargnées par une météo "humide", firent le bonheur des petits et grands chineurs. Il y eut aussi le premier octobre, le vernissage de l'exposition "les mots regards" à la bibliothèque de Chantenay, reflets écrits et imagés de 6 mois d'atelier photo-écriture (voir page 7). Derrière tous ces événements se cachaient de nombreux bénévoles du quartier, qu'on ne remerciera jamais assez, et bien sûr P.A.B.S.A. (association de la Butte Sainte Anne) qui produit aussi ce journal. Prochain rendez-vous le vendredi 22 octobre, pour son assemblée générale, à 19 heures. Venez nombreux, le casse-croûte est offert !

Cécile

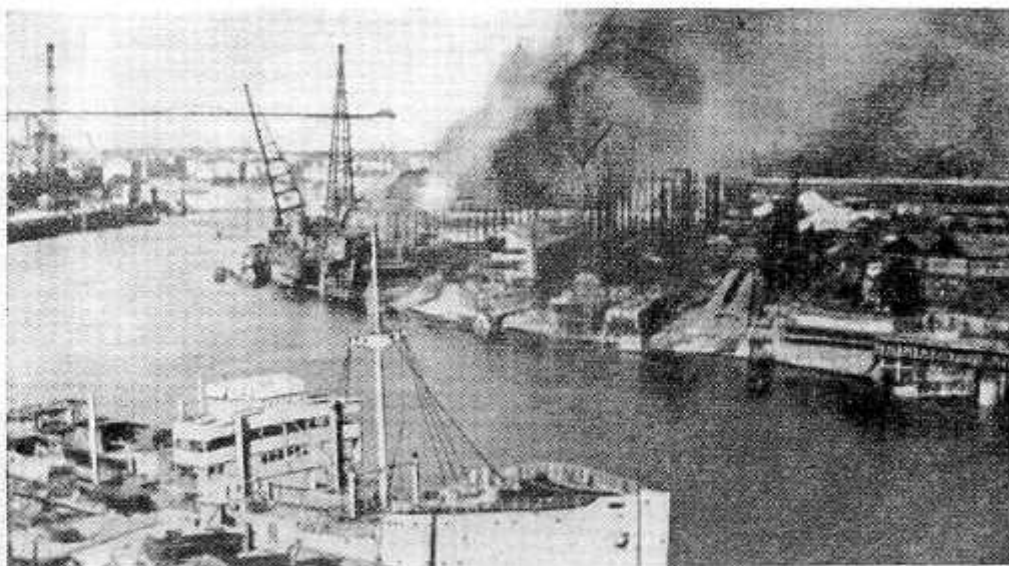
## Souvenirs du 23 septembre 1943

1943, année d'espoir, année noire. Elle restera à jamais gravée dans ma mémoire. Depuis 1940, c'était la guerre, l'occupation. La propagande sur les journaux, aux actualités cinématographiques, on nous vantait l'invincibilité des armées allemandes.

**N**ous, depuis le début de l'année, nous savions déjà que cela était faux, car sur le front de l'Est, ces invincibles armées avaient été vaincues à Stalingrad. Cette année 1943 pouvait être celle de l'espoir de voir finir cette guerre.

mais qui, brutalement, va faire connaissance avec la guerre, la vraie !!!

Dans l'après-midi du 16 septembre, vers 16 heures, par un temps superbe, nous allons nous rendre compte par nous-même, de l'horreur des bombardements, avec leur cor-



Pour nous, ce fût une année noire. J'avais quinze ans, et j'étais en apprentissage de traqueur de coques aux Chantiers de la Loire. Quinze ans, âge de l'adolescent insouciant malgré les privations et la présence allemande,

tège de destructions, d'incendies et de morts. Je me souviens très bien, qu'à la lueur des incendies de la ville, nous pouvions lire de nuit, aussi bien qu'en plein jour, depuis le haut de la rue de l'Hermitage, à Sainte-Anne.

Nous habitons ce quartier de Sainte-Anne, tout proche des objectifs militaires et d'intérêts stratégiques de premier ordre (le port avec ses quais, les navires de la marine de guerre allemande, les chantiers navals, et les immenses entrepôts à vivres de la Chambre de Commerce).

Le 23 septembre, vers 9 heures, par une matinée ensoleillée qui présageait une belle journée, les sirènes nous avertissent d'une éventuelle attaque aérienne. C'était un jeudi, jour de repos, et comme toutes les semaines, notre mère lavait son linge au lavoir municipal. Sitôt l'alerte, elle rentre bien vite à la maison, et nous oblige, ma sœur et moi (je ne travaillais pas depuis le premier bombardement) à descendre au rez-de-chaussée de l'immeuble, dans l'encoignure de deux murs très épais.

suite page 2

## les puces de la butte



# Histoires d'Hier

## Souvenirs du 23 septembre 1943 (suite)

Mais notre mère descend seule, c'était jeudi, ma sœur est dans son lit avec la fille de notre voisine Micheline, âgée de treize mois, moi, dans la cuisine, et ce n'est qu'au moment où je vois les bombes tomber sur les Brasseries de la Meuse, que nous descendons tous (sauf notre grand'Mère), à peine habillés, n'en n'ayant pas eu le temps, au rez-de-chaussée de l'immeuble. Notre grand'Mère, âgée de 83 ans, reste seule,



voulant finir la vaisselle qu'elle avait commencée.

Dans ce réduit de quelques mètres carrés, nous retrouvons les autres locataires, qui, comme nous espéraient trouver en ce lieu un abri sûr (suite au premier bombardement, on avait remarqué que les encoignures résistaient mieux à la destruction). Nous étions à peine arrivés que les épouvantables sifflements et les infernales explosions des bombes proches ébranlaient tout l'immeuble qui donnait l'impression de vaciller, de se soulever de terre. Nous étions blottis les uns contre les autres, la peur au ventre, certains que notre dernière heure était arrivée. Soudain, un bruit dépassant en ampleur

tous les autres, tel un passage de train lancé à pleine vitesse, puis une flamme rougeâtre et un souffle puissant et chaud accompagné d'une explosion d'une violence inouïe... puis la nuit !!!

Nous étions dans le noir, les pierres roulaient comme des galets dans les vagues. Nous avions la bouche, les poumons, le nez, les yeux, pleins de poussière de plâtre, qui rendait l'air irrespirable. Plus de bruit. Tout à coup, un

calme étrange, pesant. Nous comprenons, grâce à ce calme, que nous sommes vivants, bien vivants, mais sous les décombres. Allons-nous mourir enterrés sous les gravats comme tous ces gens qui sont morts en ville au précédent bombardement du 16 septembre ?

Reprenant mes esprits, je réussis à bouger une porte qui obstruait l'ancien couloir et constate avec effroi que nous

voyons l'autre côté de l'avenue Sainte-Anne, d'où, des décombres, sortait un homme couvert de poussière, de plâtre et maculé de sang, un bras arraché, et le ventre ouvert et tout ensanglanté. Il allait mourir 20 mètres plus loin. C'était le mari de la poissonnière qui habitait en face de chez nous, de l'autre côté de l'avenue. Il y eut 70 victimes dans le quartier ce matin-là, et il a été dénombré 250 points de chutes de bombes dont certaines sont tombées sur des abris. Notamment sur celui situé derrière l'école de garçons de la rue des Garennes. C'était dans cet abri que furent tués les parents de notre cousine Thérèse Prévost-Terrienne.

*Mémoires d'un ancien jeune habitant de Ste-Anne(à suivre...)*

## LA GUERRE 1939-1945 LES BOMBARDEMENTS

Il a été dénombré à Nantes 28 attaques aériennes depuis le 27 juillet 1940 jusqu'au 2 août 1944. Plusieurs ont concerné la Butte Sainte Anne.

Une première fois, le 7 mai 1942, à 1h25, en pleine nuit, énorme déflagration, une maison est détruite au numéro 33 de l'avenue Saint Georges ; il y a trois morts. A l'époque, il a été dit que ce n'était pas une bombe qui avait occasionné ce sinistre, mais un obus de D.C.A. allemande, explosant en percutant le sol.

Deuxième fois, grosse intervention américaine le 16 septembre 1943 ; alerte à 15h35, début du bombardement à 16h10. Le centre de Nantes est gravement atteint. Les Brasseries de la Meuse reçoivent des projectiles : 42 morts y sont relevés.

Troisième fois, 23 septembre 1943 ; 8h25, alerte. Les bombes sont larguées à 9h15. Le port est visé et atteint. Mais en plus sur Sainte Anne, beaucoup de dégâts : le haut du boulevard Saint Aignan, la rue Duplex, les cités de l'Hermitage, la rue des Perrières, l'avenue Sainte Anne, la rue des Garennes ont subi le pilonnage. Résultat : des morts en grand nombre ; 70 déjà dans l'abri de l'école des Garennes, rue des Garennes, sans compter les autres dans les artères venant d'être citées. S'y ajoutent les maisons détruites partiellement ou totalement. Quelle secousse pour la Butte.

Quatrième fois, toujours le 23 septembre à 19h10, nouvelle alerte ; encore un bombardement. C'est au pied de la Butte que ça tombe. Le musée des Salorges est pratiquement détruit, ses collections très abîmées par les projectiles ont aussi été la proie de "collectionneurs" peu consciencieux. Tout ce qui existait entre la rue Joseph Blanchart et le quai Ernest Renaud, d'une part, et entre la rue Didier Seveste et la rue des Salorges, d'autre part, n'existe plus. Pour situer actuellement, disons de la rue des Salorges à la ligne de Tramway. Les établissements Grandjouan, à gauche de la rue Joseph Blanchart, sont aussi largement touchés.

Cinquième fois, le 28 mai 1944, un nouveau largage de missiles atteint surtout Doulon, mais des débris d'avions sont retrouvés dans le bas du boulevard Saint Aignan.

Sixième fois, et c'est le dernier bombardement concernant la Butte, celui du 8 juillet 1944. C'est le dix-neuvième qui atteint la ville de Nantes. Pour notre quartier, c'est la rue Marcel Schwob qui est concernée.

Sur la Butte, aucun autre projectile n'est plus lancé. Par contre, il y eut encore dix autres attaques aériennes sur Nantes, augmentant la liste des morts d'une soixantaine de noms.

*Jean Duret septembre 1999*



# Histoires d'aujourd'hui



*Je me souviens... des Buttineries 1999*

## Imagine ton quartier

### un sondage pas représentatif, mais très révélateur

*Souvenez-vous, c'était il y a presque un an, l'Écrit de la Butte, n° 11 du nom, était plus épais que d'habitude...*

La Mairie de Nantes avait lancé les Comités Consultatifs de Quartier (CCQ). L'Association de la Butte Sainte Anne avait alors réalisé un questionnaire pour recueillir vos impressions, vous faire réagir sur nos propositions... en bref, pour bâtir ensemble un vrai projet pour la butte.

Mais, nos rêves d'échantillon représentatif, de moyenne pondérée, de tendance lourde... se sont évanouis au fil du temps : 18 questionnaires (15 adultes, 2 adolescents, 1 commerçant) nous sont revenus, sur les quelques 400 exemplaires distribués, soit environ 4% ! Cependant, à lire attentivement cette petite vingtaine, le bilan n'est pas si noir ; des idées, des projets s'affirment, reflet d'un intérêt réel pour le devenir du quartier.

L'ambiance village, la convivialité, le calme, les jardins, les commerces, le tout, à proximité du centre ville, tels sont, pour vous, les atouts du quartier. En somme, la butte est un endroit où il fait bon vivre ! Si on y ajoute la qualité du site (ah, cette lumière sur la Loire au petit

matin), et son attrait touristique, le tableau semble idyllique !

Pourtant, beaucoup reste à faire : une place, au cœur du quartier, la place des Garennes, qui ressemble plutôt à une rue et sur laquelle le marché, les piétons sont mal à l'aise ; un terrain vague, la carrière de Miséry, qui pourrait être transformé en parc et participer au renouveau des quais de la Loire ; un jardin, le square M. Schwob, insuffisamment équipé (kiosque, jeux) et dangereux ; des circuits vélos, des promenades imparfaites...

Surtout, les questionnaires confirment un manque flagrant : la butte Sainte-Anne ne possède pas d'équipement pouvant servir à la fois de maison de quartier, de locaux associatifs, voire de cinéma ou de théâtre. Ce lieu n'est pas une utopie ; le prochain déménagement de la FEN libérera l'école des filles. Peut-on rêver mieux ?

Dans les CCQ, l'association défend cette idée. Vos réponses convergentes nous renforcent dans nos convictions et nous incitent à poursuivre dans cette direction.

Maintenant, ensemble, faisons de ce projet une évidence incontournable pour le quartier...

*Thierry*

"L'Écrit de la Butte", journal de l'Association de la Butte Sainte-Anne, "sera le lien avec les habitants de ce quartier"

1 rue Ste Marthe 44100 Nantes  
tél, fax 02 40 69 83 84

**Éditeur :** association ABSA

**Coordination :** Cécile, Jean, Thierry, Valérie, Soisic "tu vas nous manquer !"

**Saisie :** Valérie

**Mise en page :** Thierry

Pour toute publication, articles, annonces, publicité, informations, manifestations, expositions et toutes activités... contactez la commission "JOURNAL" : Cécile (02 40 73 22 48), diffusion Jean-Marc (02 40 73 09 77) et Danièle Jarret

**Prix du journal :** 2 Francs

**Publicité :** 200 F TTC. Chèque à établir à l'ordre de "Association de la Butte Sainte-Anne"

**Nombre d'exemplaires tirés :** 500

## L'envers du décor

comment se prépare votre journal

Huit pages, voire parfois dix, trois fois par an, cela peut sembler peu, mais, pour ceux qui le font, c'est beaucoup d'énergie... et de temps !

L'écrit, c'est une petite équipe motivée. Rédacteur en chef, reporters, secrétaire, maquettiste... Comptez au moins trois ou quatre réunions de travail, des rendez-vous pour rencontrer les "sujets" des articles, quelques heures devant son ordinateur pour saisir les textes, scanner les illustrations et encore pas mal de soirées pour finaliser le tout, faire la mise en page, courir après les derniers articles, la photo qui manque, l'info de dernière minute.

Les e-mails (prononcer imaille : courrier électronique via internet), croisent les coups de téléphone, la machine s'accélère. Vient ensuite le travail ingrat de la correction, tout le monde s'y met... Y compris la famille proche, les voisins, et pourtant,

vous en êtes témoins il reste souvent des fautes. Le jeudi avant la parution, vite direction l'imprimeur avec les précieux fichiers sur disquettes zip, puis le "bon à tirer" quelques heures plus tard, où il faut encore chercher les petites erreurs de contraste. Ce n'est que le lendemain, vendredi que l'un d'entre nous a la précieuse tâche de tendre à l'imprimeur le chèque signé du trésorier (chèque attrapé à la dernière minute), en échange de la précieuse caisse contenant 600 exemplaires du dernier numéro. L'équipe commerciale prend alors le relais : vente à la criée le dimanche matin suivant la sortie (vous ne pouvez pas nous louper : entre la boucherie Papin et la boulangerie Pescheux), distribution chez les commerçants la semaine suivante, puisque c'est grâce à leur hospitalité que vous êtes les plus nombreux à acheter l'écrit. Nouveauté à partir de ce numéro : il ne restera chez les commerçants que trois semaines, vous pourrez ensuite les trouver au local de l'A.B.S.A., 1, rue Sainte Marthe, pendant les permanences du samedi, ou tous les jours chez Dominique, "la retoucheuse", rue des Garennes.

### HUMEUR

#### Vive la butte !... Pas toujours...

Imaginez, vous avez enfin trouvé à vous loger sur la butte, vous emménagez début août, vous voulez vous faire des sandwiches. Du pain ? du jambon ? du fromage ? de l'eau ? des fruits ? une bière ? Vous faites le tour du quartier, tout est "fermé pour cause de congés annuels".

Vous, nos commerçants sympas que nous saluons régulièrement, essayez autre chose l'an prochain. Tout le monde ne part pas en vacances, les personnes âgées n'ont pas de voitures, les nouveaux prennent l'habitude de faire leurs emplettes ailleurs, etc...

Merci d'y réfléchir avant l'an 2000.

M. F. Cap

## Un bateau en bas des marches (suite)

En 1985 était lancé le Bougainville, dernière construction des ACB sur les cales de la prairie aux ducs. On a pu craindre que cet épisode ne marque la fin de l'activité nautique dans le port. Mais la tradition séculaire qui faisait jadis la vitalité de Nantes ne peut s'oublier. Trentemoult qui a vécu le mois dernier ses XXXème régates nous rappelle le passé maritime de Nantes. De son côté, Sainte-Anne vit toujours intensément sa relation avec la Loire et l'Océan. Le bras protecteur de sa statue qui semble bénir le fleuve, et le poing vengeur d'une mère de marin, au haut des falaises de la

et à la Baleine Blanche, une association qui organise à partir de Nantes des croisières au long-cours pour les enfants et qui nous propose actuellement une remarquable exposition rétrospective sur quinze années d'expéditions en bateau (espace Graslin, rue Lekain).

Le soleil et le vent étaient au rendez-vous ; la mer était belle et l'équipage serein, dopé par le cake au Rhum de Corinne. Quelques problèmes de tyran d'eau aux abords des côtes de Houat et un mouillage intempestif à six noeuds sous voile n'entamèrent nullement le moral des deux équipages.

La découverte matinale d'Hoedic, le petit coup de blanc à la terrasse ensoleillée du café... (merci Brigitte), et la poursuite d'un poisson lune égaré réjouissent les poètes alors que les plus sportifs enchaînaient baignade sur baignade - un concours finalement remporté par Nicolas d'un magistral plongeon en tenue de soirée.

Une fois la veste de quart séchée dans les filières, il ne nous restait qu'à établir le spi pour un retour



Meuse, témoignent de ce rapport passionné.

Ainsi le Marin emblématique de l'Association de la Butte Sainte-Anne nous a inspiré le projet d'amarrer un bateau en bas des marches. Pour que les marins de Chantenay, puissent descendre tranquillement la butte et mettre le sac à bord, naviguer sur l'estuaire et rejoindre la mer.

Avant de doter l'Association d'un bateau, une première sortie avait été programmée pour le week-end des 11 et 12 Septembre. Quinze marins amateurs ont ainsi embarqué à bord de Ville de Bouguenais, un course-croisière de 9 mètres et de Salam, un voilier de 14 mètres.

Les deux bateaux étaient loués à Bouguenais Contre-courant, qui encourage la pratique de la voile

au portant jusqu'au port de Pornichet où Jean-Marc avait concocté un sympathique guet-apens.

Avant de nous séparer, un nouveau rendez-vous a été pris pour la soirée du 18 Octobre. Bien entendu, les personnes intéressées par le développement de ce projet sont chaleureusement conviées à se joindre à cette réunion.

Pierre





# Histoires d'aujourd'hui

## Sur le chemin des écoliers

### ECOLE MATERNELLE J. BLANCHART

C'est toujours une joie de retrouver cette grande bâtisse et son parc. Cependant, cette année, le sourire de Françoise ne sera pas là pour accueillir les enfants ! Souhaitons lui à nouveau de bonnes "vacances" bien méritées.

C'est Liliane, maîtresse de Grande Section, qui occupera la fonction de directrice pour l'année. Ouvrons ici une parenthèse, pour rappeler qu'une personne a été nommée par l'inspection en remplacement de Françoise, mais elle est en congé longue maladie ! Est-il raisonnable, pour le bon fonctionnement d'une école, de nommer quelqu'un qu'on ne verra pas ?

Du côté des maîtresses, nous retrouvons également Edwige (Moyenne Section) et Chantal (Petite Section). Pour les petits, l'année a débuté avec une remplaçante, mais à présent, c'est Yvonne qui s'occupe d'eux. Pour les assister, toujours les ATSEM Yvette, Michèle, Maguy et Audrey, une nouvelle venue. L'étude et les repas sont encadrés par les AAPEN ; Gaëlle, Fabienne et Sophie.

Vous constaterez qu'il y a deux petites sections, une moyenne et une grande, soit un effectif total de 109 enfants.

Au programme, pour les plus grands, les ateliers décloisonnés les mardis et jeudis après-midis, à partir de la Toussaint. Les enfants de Grande Section partiront en "classe verte" à La Pinelais : pour certains ce sera l'occasion de quitter, pour la première fois, le nid familial.

### ECOLE PRIMAIRE DES GARENNES

Le porche de l'école à peine franchi, c'est un nouveau visage qui a accueilli enfants et parents : celui de Mme Landrin, la gardienne. Depuis des années, on nous promettait quelqu'un et notre appel a enfin été entendu.



Et voilà, c'est la fin. J'ai passé à l'école Joseph Blanchart dix années riches tant sur le plan affectif auprès des enfants que sur le plan relationnel avec vous, parents. Vous nous avez toujours, à mon équipe et à moi-même, manifesté votre confiance, nous suivant dans tous nos projets, même lorsqu'ils ne remportaient plus l'adhésion de nos supérieurs hiérarchiques, allant alors jusqu'à vous impliquer personnellement. Je dois, à vos enfants et à vous, les dix plus belles années de ma carrière.

Après le départ de M. Launay, la direction étant restée vacante, c'est Florence Simon qui occupera ce poste pour l'année.

Autre nouveauté de taille ; l'ouverture d'une sixième classe, décidée la veille de la rentrée. De 128, l'année dernière, l'effectif est passé à 144 élèves !

Dans l'équipe enseignante, nous retrouvons Mme Caro (CE1-CE2), M. Bonamy (CE2), Mme Simon (CM1) et Mlle Lhomeau (CP), à mi-temps, avec Mme Cattoni (qui n'arrivera qu'en octobre). En attendant, c'est Mme Corbick qui la remplace. Nous leur souhaitons la bienvenue ainsi qu'à Mme Brault (CM2), Mme Girard (CP-CE1) et Mme Flotterer (elle aussi en congé maternité) qui déchargera la directrice le jeudi.

Pour sortir un peu de l'école, il y aura piscine pour les CP et les CE1, patinoire pour les CE2 et les CM1, voile pour les CM2. Une classe transplantée permettra aux CM1 de profiter de l'océan à La Turballe. Il y aura également de nombreuses sorties (visite de l'île Versailles, de l'usine Arc-en-Ciel etc...).

Face à l'augmentation des effectifs, quelques petits problèmes sont apparus. A certains services, la cantine serait un peu trop petite ! La salle de vidéo n'existe plus (pour cause de 6ème classe !). L'école aimerait bénéficier du local de l'Amicale des Garennes qui est dans le premier bâtiment. Des négociations sont en cours avec la Mairie pour lui trouver un nouveau local.

L'école des Garennes est en pleine mutation...

### ECOLE MIXTE SAINTE ANNE

En passant près de l'église Sainte Anne, il n'est pas rare de voir (et d'entendre) les enfants jouer dans les deux cours de l'école. Une rentrée sans histoire pour les deux classes de Maternelle et les 4 classes de l'école Primaire (140 élèves).

A la tête de cet ensemble, nous retrouvons M. Siloret. L'équipe reste inchangée à l'exception de l'arrivée de Mme Le Guelvel en CP-CE1 (en remplacement de Mme Girault).

Dans le cadre des aménagements du temps de l'enfant, les cycles 2 et 3 bénéficieront, tour à tour, d'animations autour du sport et d'activités musicales.

### ECOLE ALPHONSE BRAUD

L'année scolaire s'était terminée avec les accents rock'n'roll du groupe "Rik 'n' Mik" que certains parents semblent avoir également apprécié pendant la kermesse. En septembre, les enfants ont retrouvé l'école et de nouvelles maîtresses : Roselyne Debois dans la classe de CP, Cécile Brisset et Annabel Cattoni en petite section. L'école a été retenue comme site pilote dans le cadre de "la charte pour l'école du XXIème siècle". Dans la continuation du projet d'école l'accent sera mis sur les langues vivantes, l'enseignement de la technologie, et une aide personnalisée aux enfants en difficulté sera mise en place sous forme d'études dirigées deux fois par semaine. Autre nouveauté de l'année : des conseils d'enfants qui devraient permettre aux élèves de prendre en charge les petits problèmes de la vie scolaire et de faire leurs premiers pas de citoyens. Le contrat éducatif local établi entre l'école et la mairie permet, comme l'an passé, aux enfants qui mangent à la cantine de participer à des ateliers. Il est également possible de faire gratuitement du théâtre, du dessin et de l'éveil musical le mardi et le vendredi soir. Des classes découvertes sont envisagées : classe mer et théâtre pour les CM1/CM2, et classe patrimoine à Clisson pour les CP. Peut-être avez-vous déjà visité l'exposition : "Chantenay Coin de rue" réalisée l'année dernière dans le cadre de la classe lecture par les CE2/CM1. Elle est visible à la bibliothèque de Chantenay jusqu'au 6 novembre. Enfin, mardi 26 octobre, de 18h à 22h, venez fêter Halloween grâce à l'Amicale Laique.

### Chanson pour Françoise (extraits)

Elle s'appelle Françoise  
On ne l'appelle pas framboise  
On pourrait l'appeler princesse  
Mais on préfère maîtresse... vu qu'elle l'est !

Sa retraite sera active  
Sûrement pleine d'initiatives  
Comme partir à Katmandou  
Ou bien ne rien faire du tout  
Retaper une guinguette  
Animer une buvette  
Car Françoise aime la fête

Réfrain  
Vive la retraite  
Profites-en bien Françoise  
Y a pas de mal à s'faire du bien !

Je ne voudrais pas vous quitter sans vous dire à quel point la fête que vous m'avez préparée m'a émue ; je suis encore, au moment où j'écris ces quelques lignes, à peine redescendue sur terre... Même dans mes rêves les plus fous, je n'avais pu imaginer quelque chose d'aussi fort.

Merci à vous, à vos enfants, à mes collègues (qui ont su me supporter dans toutes les circonstances...), aux ATSEM, et à tous ceux qui m'ont accompagnée au cours de ces dix ans. Je ne vous oublierai pas.....

Françoise  
(extrait du journal de l'école)



